

JEUNE RECHERCHE

Les contributions exposées dans cette rubrique sont issues des travaux de recherche menés par les doctorants en accueil à l'IRMC.

Bébés tunisiens : objectifs et conditions d'une enquête anthropologique

Paul Luciani

Doctorant en anthropologie à Aix-Marseille Université, en accueil à l'IRMC¹, Paul Luciani rédige actuellement une thèse intitulée Le berceau des subjectivités. Pour une anthropologie comparée des bébés à la crèche en France et en Tunisie, menée sous la direction de Benoît Fliche. À partir d'un travail ethnographique de plus de deux ans auprès des bébés, cette enquête vise à contribuer à l'étude des enfants, de la socialisation et des sensibilités en Méditerranée et dans les mondes arabes tout en proposant une approche novatrice des bébés. Elle postule que l'étude de leurs processus de subjectivation est propre à permettre d'interroger et de renouveler les paradigmes épistémologiques de l'anthropologie.

Un terrain sensible (pour les Tunisiens, mais aussi pour les chercheurs)

Prétendre étudier la petite enfance en Tunisie a quelque chose d'incongru, voire d'inquiétant. La conception, la mise au monde et la réception des enfants, bien qu'elles fassent

traditionnellement l'objet de rituels ou de célébrations, relèvent d'abord du privé, comme le révèle une riche littérature sur le folklore de la naissance (Bayrem, 1971 ; Debbabi-Missaoui, 2021). L'art d'accueillir les bébés, bien qu'il s'institutionnalise et se médicalise de plus en plus, est avant tout un art féminin qui consiste tant à le protéger de la maladie que de la convoitise extérieure (Renon, 1946 ; Sraieb, 1969). Dans ce cadre, approcher les bébés des autres, *a fortiori* lorsque l'on est un homme qui n'a pas d'enfant, peut s'avérer difficile. Si, mettant de côté les familles, l'on tente d'accéder à des modes de garde collectifs – une voisine qui garde des enfants chez elle, une crèche, un jardin d'enfants, une école coranique, on se heurte rapidement à une seconde difficulté. En effet, la fréquence des scandales de maltraitance relayés par la presse a poussé les pouvoirs publics à lancer une campagne de régularisation de ces lieux de garde généralement informels (dits « anarchiques »), et à leur imposer contrôles, contraintes et cahiers des charges². Dans ces contextes marqués par la méfiance et la crainte d'ingérence, le chercheur, étranger de surcroît, est toujours suspect.

¹ Il a bénéficié d'une aide du gouvernement français au titre du programme Investissements d'Avenir, Initiative d'Excellence d'Aix-Marseille Université - A*Midex, en 2019 et en 2021.

² Voir par exemple la tribune de Abdelkrim Dermech dans *La Presse* du 3 novembre 2021 : « Agressions et actes de maltraitance dans les jardins d'enfants : il est temps de sévir » ; celle de Karim Ben Said, le 18 mars 2022 : « Un enfant maltraité dans un jardin d'enfants à Ben Arous : encore une dérive avérée » ; voir également la conférence de presse de la ministre de la Famille, de la Femme, de l'Enfance et des Séniors le 5 septembre 2022 ainsi que les nouveaux cahiers des charges pour l'ouverture d'une crèche ou d'un jardin d'enfants et les discussions sur leur modification.

Insolite, cette enquête l'est aussi pour le monde académique. Si les recherches sur l'enfance représentent, depuis les travaux fondateurs de Philippe Ariès (1960), un courant important de la recherche en sciences sociales, les bébés sont longtemps restés à l'écart de cette dynamique, notamment en anthropologie (Gottlieb, 2000). Pourquoi, en effet, s'intéresser à ces petits êtres si dépendants et vulnérables que l'on se demande comment ils pourraient peser d'une quelconque manière dans la structure des sociétés, ou tout simplement jouer par eux-mêmes un rôle social ? Ajoutons à cela que, dans nos contrées également, il faut le reconnaître, les bébés n'intéressent que rarement les hommes. Il a donc fallu attendre les années 1990 pour que des femmes se saisissent du sujet et qu'une réelle anthropologie de la petite enfance apparaisse. Des contributions sur les bébés ont ainsi fleuri sur la plupart des continents ; néanmoins, le pourtour méditerranéen et les mondes arabes et musulmans demeurent peu étudiés, à l'exception de quelques enquêtes, pionnières en leur temps, mais désormais relativement datées (Granqvist, 1947 ; 1950 ; Ammar, 1954 ; Zerdoumi, 1982).

Enfin, s'il s'agit d'un terrain « sensible » (Albera, 2001 ; Lachheb, De Gourcy, 2022), c'est également par l'implication émotionnelle qu'il suppose chez le chercheur. Étant parvenu, à Tunis, à m'intégrer d'abord chez l'une de ces « assistantes maternelles informelles » de quartier, puis dans un jardin d'enfants et dans un centre de Protection maternelle et infantile (PMI), j'ai côtoyé quotidiennement enfants, parents et professionnels. Or, comme lors d'un premier terrain en France, j'ai tenté d'enquêter au plus près des enfants en participant autant que possible aux tâches imposées par leur garde. J'ai ainsi pu éprouver les difficultés et le caractère harassant du travail auprès des jeunes enfants, qu'il faut constamment surveiller, consoler, assister, bercer, nourrir, distraire et parfois réprimander. Mais la participation émotionnelle du chercheur dépasse ces enjeux. En effet, la particularité de ce type de terrain réside dans la

vulnérabilité des sujets de l'enquête, qui suscite à la fois une empathie permettant d'établir la communication avec eux et des représentations, conscientes ou inconscientes, toujours fortement ancrées, de la manière dont on devrait traiter les bébés et s'occuper d'eux. Chercher à trouver la « juste distance » (Bensa, 1995), dans ce cadre, est une tâche ardue, mais peut-être également inféconde.

Pourquoi et comment étudier les bébés ?

Le caractère émotionnellement très chargé voire politique du sujet semble en effet difficile à contourner. Il n'y a qu'à interroger brièvement des adultes, parents ou non, pour recueillir des propos, souvent polémiques, sur ce qu'était et n'est plus l'éducation des enfants, où se mêlent des souvenirs nostalgiques – les premières années de la vie passées dans la famille ou chez les voisins, les comptines, la tendresse des mères et des grands-mères, le maillot (ياحسرة!) – mais également d'après critiques de l'éducation d'aujourd'hui, réputée à la fois plus laxiste, plus négligente et moins humaine que celle d'antan. Difficile, dès lors, de démêler ce qui relève de représentations fantasmées d'une enfance idyllique, d'opinions politiques réfléchies, d'une idéologie venant justifier ou condamner des pratiques apprises et répétées, ou des modèles d'identification paternels ou maternels. En outre, comme mentionné à l'instant, la subjectivité du chercheur est également engagée. En Tunisie, je me suis ainsi rapidement confronté à des pratiques que je jugeais violentes, notamment dans les lieux de garde collectifs, et qui ont suscité en moi, tout au long de l'année, un sentiment d'indignation et de rejet, ainsi qu'une réticence à poursuivre l'enquête. Pourtant, les sachant relativement communes, il fallait tenter d'en rendre compte en référence à leur contexte général.

Ainsi, étudier la petite enfance nous place premièrement au cœur de l'évolution de la parenté et de la famille, du statut des femmes – puisque c'est essentiellement leur accession massive au marché du travail qui crée une demande de garde – et, plus généralement, des

relations de genre ainsi que des modalités du lien social. Si une riche littérature sociologique s'intéresse à ces évolutions (Bessis, Belhassen, 1992 ; Ferchiou, 1992 ; Ben Salem, 2009 ; Ben Amor, 2011), peu d'études qualitatives abordent ce problème par le prisme de l'enfant. Deuxièmement, les mutations qui touchent la socialisation et l'éducation, notamment dans ses rapports avec l'évolution du capitalisme et des rapports Nord-Sud, restent largement inexplorées. Or, l'on peut s'interroger sur les liens entre les conditions d'accueil et de prise en charge collective des jeunes enfants ainsi que les conditions de travail auprès d'eux, et notamment l'effectif de personnel par rapport aux enfants, et la prégnance du système économique néolibéral. De plus, outre le travail des femmes, une motivation importante du recours aux jardins d'enfants réside dans la valeur éducative qu'on leur prête. L'éducation préscolaire est souvent vue comme un moyen d'assurer la compétitivité des futurs écoliers dans un système éducatif de plus en plus privatisé, et au sein duquel la maîtrise des langues étrangères (le français et, de plus en plus, l'anglais) est envisagée comme un atout indispensable à la réussite, voire un prérequis pour une future expatriation, créant ainsi une pression néocoloniale pour la conformation à un modèle d'éducation et de performance. Plus généralement, l'étude des bébés permet d'aborder la question de la circulation des modèles de soin, notamment *via* la médicalisation de la petite enfance, et des modèles d'éducation des enfants. À travers les bébés, je m'intéresse ainsi aux rapports d'autorité et de hiérarchie, aux représentations liées au développement psychologique des individus ou encore aux notions de violence éducative, de maltraitance ou d'« éducation positive », mises à l'agenda politique par les organisations non gouvernementales et les associations de défense des droits de l'enfant au même titre que l'éducation préscolaire.

Reste cependant un enjeu décisif, situé cette fois-ci sur le plan épistémologique. En effet, jusqu'à présent, l'étude des bébés en sciences sociales semble éviter les bébés. Elle circonscrit le sujet et décrit les rapports sociaux, les

représentations ou les pratiques liées aux bébés, mais sans les approcher de près. Paradoxalement, elle se concentre donc plutôt sur les adultes qui prennent soin des bébés (Collomb, 2019). L'objectif de ma thèse est de proposer une autre approche, centrée cette fois sur les bébés eux-mêmes. D'aucuns jugent ce projet impossible : comment, en effet, faire parler ces êtres sinon silencieux (je peux en témoigner !), du moins incapables de langage articulé ou de propos cohérents et construits (l'étymologie du terme *infans*, celui qui ne parle pas, le confirme) ? Le langage articulé et intentionnel n'est-il pas l'outil indispensable de l'enquête en sciences sociales ? Mon pari est que l'on peut, dans une certaine mesure, s'en passer. Comprendre et retranscrire l'expérience intime et subjective des bébés requiert d'autres types de communications : tantôt corporelles, tantôt vocales, toutes supposent de nouer avec eux des relations durables et profondes, de comprendre la manière dont leur personnalité se structure, dont ils acquièrent la capacité à s'intégrer dans un monde social fait de règles, de normes et de symboles, et comment ils intériorisent ou forgent des manières d'appréhender ce monde. Mon enquête consiste donc avant tout à interroger les bébés en tant qu'individus insérés et s'insérant dans le monde social. Elle repose sur une ethnographie réalisée auprès d'eux et acceptant de se laisser « affecter » (Favret-Saada, 1990) par eux sans chercher à évacuer à tout prix la subjectivité du chercheur. Il s'agit plutôt de s'en servir comme d'un outil heuristique, complété d'autres issus de l'anthropologie des sensibilités, mais aussi de la psychanalyse, de la psychopathologie ou de la psychologie cognitive. De cette manière, je tente de retracer les voies par lesquelles la subjectivité des bébés se construit au gré des relations sociales.

En conclusion, réunissant cette enquête en Tunisie et celle réalisée auparavant en France, mon but est de travailler à une anthropologie comparée de la subjectivation des bébés. Tout en documentant et en mettant en perspective la socialisation des jeunes enfants dans ces deux pays, j'espère proposer une nouvelle approche des bébés contribuant à questionner les

paradigmes épistémologiques des sciences sociales. En me penchant sur la manière dont ils « acquièrent la culture » (Hirschfeld, 2003), j'entends ainsi renouer avec le projet maussien d'une anthropologie générale étudiant l'humain en tant que totalité, c'est-à-dire dans sa dimension sociale et psychologique, individuelle et collective, ou encore biologique et culturelle (Karsenti, 1997).

Bibliographie

ALBERA Dionigi, 2001, « Terrains minés », *Ethnologie française*, vol. 31, n° 1, 5-13.

AMMAR Hamed, 1954, *Growing up in an Egyptian Village: Silwa, Province of Aswan*, Londres, Routledge & K. Paul.

ARIES Philippe, 1960, *L'enfant et la vie familiale sous l'ancien régime*, Paris, Plon.

BAYRAM Alia, 1971, « La naissance à Tunis dans les milieux de la bourgeoisie traditionnelle », *Cahiers des Arts et traditions populaires*, n° 4, 7-16.

BEN AMOR Mohamed Ridha, 2011, *Les formes élémentaires du lien social en Tunisie*, Paris-Tunis, L'Harmattan-IRMC.

BEN SALEM Lilia, 2009, *Familles et changements sociaux en Tunisie*, Tunis, Centre de publications universitaires.

BENSA Alban, 1995, « De la relation ethnographique », *Enquête*, n° 1, 131-140.

BESSIS Sophie, BELHASSEN Souhayr, 1992, *Femmes du Maghreb : l'enjeu*, Paris, J.-C. Lattès.

COLLOMB Natacha, 2019, « Les observations des bébés : un défi méthodologique et épistémologique », *L'Autre*, vol. 20, n° 3, 252-262.

FAVRET-SAADA Jeanne, 1990, « Être affecté », *Gradhiva : revue d'histoire et d'archives de l'anthropologie*, vol. 8, n° 1, 3-9.

FERCHIOU Sophie, 1992, *Hasab wa nasab : parenté, alliance et patrimoine en Tunisie*, Paris, CNRS éditions.

GOTTLIEB Alma, 2000, « Où sont passés tous les bébés ? Vers une anthropologie du nourrisson », in J.-L. Jamard, E. Terray, M. Xanthakou (dir.), *En substances : textes pour Françoise Héritier*, Paris, Fayard, 366-385.

GRANQVIST Hilma, 1947, *Birth and Childhood among the Arabs: Studies in a Muhammadan Village in Palestine*, Helsingfors, Söderström.

GRANQVIST Hilma, 1950, *Child Problems among the Arabs*, Helsingfors, Söderström.

HIRSCHFELD Lawrence, 2003, « Pourquoi les anthropologues n'aiment-ils pas les enfants ? », *Terrain*, 40, 21-48.

KARSENTI Bruno, 1997, *L'homme total. Sociologie, anthropologie et philosophie chez Marcel Mauss*, Paris, Presses universitaires de France.

LACHHEB Monia, DE GOURCY Constance (dir.), 2022, *Terrains sensibles au Maghreb et au-delà. Acteurs, chercheurs et affects*, Tunis, IRMC-Nirvana.

RENON Albert, 1946, *La Mère et l'enfant*, Tunis, IBLA.

SRAÏEB Nouredine, 1969, « L'enfant et la relation mère-enfant. Un exemple de pays musulman : la Tunisie », *IBLA*, vol. 122, n° 6, 130-146.

ZERDOUMI Nefissa, 1982, *Enfant d'hier : l'éducation de l'enfant en milieu traditionnel algérien*, Paris, François Maspero.

الدَّبَّابِي الميساوي سهام, 2021, « الولادة في تونس : الطقوس والرموز, دار الجنوب للنشر, تونس »

Militarised Bodies and Gendered Roles: Assessing “Gender” in Women, Peace and Security (WPS) Trainings in Tunisia Daniela Musina

Daniela Musina is a student of Transnational Governance at the Scuola Normale Superiore and the Scuola Universitaria Superiore Sant'Anna, under the supervision of Francesco Strazzari and Mario Pianta. Her research seeks to promote a critical analysis of the models and practices of security governance in the Euro-Mediterranean area. She is interested in theoretical approaches from international relations, international sociology, postcolonial and feminist studies that address the nexus between security, capitalism and sexuality, as well as qualitative methodologies and political ethnography.

Introduction

This contribution seeks to provide a preliminary assessment of the tentative applications of the Women, Peace and Security (WPS) agenda and other gender mainstreaming provisions observed in training and other “policy transfer” settings in Tunisia. Transnational agendas focusing on gender are deeply permeated by security policies and securitisation processes. The adoption of Resolution 1325 on Women, Peace and Security (WPS) in 2000 by the [United Nations Security Council](#) has included gender training in both peace and institution-building contexts. The EU and EU Member States (EUMS) declare their full commitment to the UN WPS agenda and to this aim have developed a Gender Action Plan (GAP), now in its fourth edition, which is at the centre of the entire spectrum of their external action. Tunisia has approved a first draft of its National Action Plan (NAP) on gender in 2018, which is intended to implement WPS provisions. Gender-based agendas have usually a strong normative connotation supposedly aimed at transformative change in gender relations, but their contemporary character is indeed unfolding through substantial forms of external technical assistance. Technical assistance consists of a plethora of different implementation modalities, generally referred to as “capacity building”, trainings and other

educational activities, in line with the recent development mantras and the assumption that approaches relying on the “transfer” of knowledge and expertise are key to solving societal problems. This raises questions about the illusion that paradigms of “technique” or “governance” can be neutral, as it is often assumed in neoliberal or “post-liberal” recipes of external assistance. To the opposite, the neoliberal vision of governance renews with its older liberal tradition and contributes to the (re)production of gendered power relations.

From a preliminary encounter with trainings and their participants, it emerges that essentialised masculine/feminine roles and a specific division of labour pre-exist and are reproduced through these interactions. Militarised routines and bodily expressions also emerge, where «militarisation» can be defined as enacting a reconfiguration of the world in which masculine force and discipline matter in addressing social issues (Enloe, 2000). A feminist approach is well suited to exploring the standpoint of the marginalized or oppressed. But such an approach also teaches that power relations are not fixed, and oppression must also sought “in the interstices of power itself” (Haraway, 1986). Investigating gender issues through the lens of institutional actors, including security ones, which are usually perceived on the oppressive and not the oppressed side, is key. What if there are patterns of marginalisation and oppression within what are broadly depicted as “safe-spaces”, typical of actors and actions that are supposed to “create the conditions of security”? What security is created on these sites, and for whom? What insecurity is being produced?

Problematizing normative production and definitions of “gender” within it

The WPS agenda found its launch pad in Tunisia with the recent approval, in 2018, of the NAP